

La nature et la forme de l'Eglise

(Thèses résumant la conférence de M. Karl Barth,
du 17 mars 1948, à Neuchâtel)

A. Qu'est-ce que l'Eglise ?

1. L'«Eglise» est la communauté vivante du Seigneur Jésus-Christ, éternellement vivant. Réalité dynamique, qui a une histoire très particulière. L'Eglise est une communauté d'hommes que Dieu fait vivre de sa Grâce, qu'il dirige par sa Parole et sanctifie par son Esprit, en vue de l'accomplissement glorieux de son Royaume.
2. Concrètement, l'Eglise devient visible dans l'événement de son rassemblement autour du fait accompli, en Christ, de la réconciliation du monde et en vue de l'amour du prochain (« communion des saints »).
3. L'essence de l'Eglise est l'événement par lequel l'Ecriture sainte, en tant que témoignage prophétique et apostolique de Jésus-Christ, produit la « démonstration d'Esprit et de puissance » (I Cor. 2, 4) et, par là, la preuve de sa vérité intrinsèque. Ainsi, l'Ecriture est le fondement de l'Eglise. et, vivant de ce fondement, l'Eglise est la communion du Saint-Esprit.
4. L'Eglise est là où le baptême et la sainte cène, anticipation sur la gloire de la manifestation finale de Dieu, groupent les hommes sous la souveraineté de Jésus-Christ, qui est en même temps le Seigneur de l'univers. La communauté de leur obéissance repose non sur une contrainte des uns par les autres, mais sur le fait qu'ils sont librement unis entre eux en vertu de leur libre soumission à leur commun Chef.
5. En face du monde, — qui comprend ou ne comprend pas, — l'Eglise est la congrégation vivante et visible qui écoute la Parole divine et lui répond, qui vit la communion du Saint-Esprit et la lui propose, mais qui, par là, le scandalise inévitablement. L'Eglise ouvre au large ses portes et ses fenêtres, afin de participer non au vertige et aux illusions du monde, mais à ses détresses et à ses tâches. Elle est, au sein de l'activité fiévreuse du monde (ou de sa paresse), un lieu tranquille où est rendu possible un retour sur soi-même et une réflexion sérieuse, mais elle est aussi un foyer de saint tourment, d'avertissement et de stimulant prophétiques, sans lequel le monde ne pourrait subsister. L'Eglise projettera la lumière du Royaume de Dieu sur tous les mouvements et efforts, sur les progrès et les reculs, sur les ascensions et les effondrements des hommes.

B. L'Eglise menacée.

6. De nature divine, l'Eglise participe aussi à la condition humaine, à la réalité de la créature. De ce fait, elle est sans cesse menacée. Elle n'a aucune sécurité en elle-même. Ce n'est qu'en Jésus-Christ qu'elle est à l'abri du risque, inattaquable, assurée de sa permanence. La fidélité de Dieu est la seule garantie de sa durée. Mais, aussi longtemps que Dieu n'est pas « tout en tous », elle est menacée du côté humain. Certes, la menace qui pèse sur elle n'est pas nécessairement aiguë au point de se muer en tribulation concrète. A cause de son souverain Seigneur et en vivant pleinement par Lui, elle pourrait être gardée effectivement de l'épreuve. Mais il faudrait qu'elle soit l'Eglise « sans tache ni ride » (Eph. 5, 27.) Où est-elle, ici-bas, cette Eglise ?
7. Les menaces et tribulations qui affectent l'Eglise ont des motifs et des formes multiples. L'Eglise est surtout menacée par les chrétiens dont les yeux se sont assoupis (l'évidence et la vérité de la Parole de Dieu ne leur sautent plus aux yeux et ne les remuent plus) — ou par les chrétiens dont les yeux se sont mis à loucher (ils s'intéressent à ce qui plaît à Dieu, mais aussi à ce qui leur plaît à eux-mêmes, renonçant à reconnaître qu'il s'agit là de deux choses différentes) — ou encore par les chrétiens dont les yeux sont frappés d'aveuglement (enveloppés par la lumière de la Parole divine, celle-ci ne les atteint plus réellement ; ils ne savent plus que Christ est le Seigneur ; pour eux, l'homme pieux est son propre maître, il est le constructeur suffisant du Royaume de Dieu : « aveugles conducteurs d'aveugles »).
8. En se réalisant, les dangers qui menacent l'Eglise pourraient conduire à ceci : que l'Eglise cesse d'être l'Eglise, et même qu'elle disparaisse. Le cancer dont elle serait atteinte pourrait s'étendre rapidement et causer la mort du corps entier, si la patience de Dieu et le fait que son Seigneur ne meurt pas, ne rendaient des résurrections possibles.
9. Même si l'Eglise meurt, quelque chose qui rappelle l'Eglise subsiste. Ce quelque chose qui n'est plus l'Eglise peut, d'une manière ou d'une autre, reprendre vie et recevoir puissance, éclat et signification universelle. N'étant plus qu'une apparence d'Eglise, elle ferait bien alors de se demander si ce n'est pas en vertu de quelque adhésion secrète au Diable qu'elle existe encore et si elle n'est pas devenue l'objet d'un jugement mérité de Dieu.
10. L'Eglise est menacée aussi parce qu'il y a en elle une bonne part d'Eglise morte ou factice du fait que son unité est problématique. Considérée à partir de son Seigneur unique et toujours vivant, la communauté chrétienne ne peut être qu'une et vivante, non sujette aux divisions. L'Eglise-événement, la « communion du Saint-Esprit » est la seule garantie de son unité. Si elle croit pouvoir exister en dehors de l'événement du Saint-Esprit, elle n'a de l'Eglise que l'apparence et son unité est nécessairement détruite.

C. Le renouvellement et la réformation de l'Eglise.

11. Ce qui a constitué l'Eglise à son origine, la constitue toujours de nouveau, lui confère sans cesse sa réformation. Si elle n'est pas en voie de réformation constante, cela indique qu'elle a succombé à la tentation et qu'elle n'est plus l'Eglise. Toutefois, le renouvellement profond du domaine humain de l'Eglise ne peut venir de l'homme, mais seulement de son Seigneur vivant, qui n'est assujetti à aucune menace et qui n'a besoin d'aucun renouvellement.
12. L'organisation ecclésiastique doit être conçue de manière à offrir le moins de résistances possible au renouvellement de la communauté par son Seigneur, et à assurer, du côté humain, le maximum d'ouverture d'esprit, de disponibilité et de liberté à l'égard de la réformation qui doit être opérée par Lui. Elle doit être adaptée entièrement et absolument aux nécessités de la Parole de Dieu, ce qui ne signifie pas qu'il faille la copier sur la Bible.
13. L'Eglise une, sainte, universelle et apostolique existe dans la **congrégation visible** qui est rassemblée, consolée et exhortée par la Parole divine. L'Eglise est là seulement où « deux ou trois sont réunis en mon nom » (Mat. 18 : 20). Voilà ce dont l'organisation de l'Eglise doit tenir compte avant tout le reste, et non pas de la somme invisible et amorphe de tous les croyants vivant à un moment donné, — ni, selon une fausse notion de démocratie, d'une majorité d'individus que leur bon plaisir aurait réunis, — ni d'un pouvoir élevé au-dessus des congrégations (évêque ou hiérarchie d'évêques, synode ou hiérarchie de synodes, etc.). De telles instances intermédiaires ne peuvent qu'entraver et non favoriser le libre cours de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit. Le Seigneur vivant veut avoir à faire directement, immédiatement, avec Sa communauté vivante, et non médiatement, à travers un système représentatif. Une organisation ecclésiastique qui n'est pas construite selon la notion de la « congrégation », n'est pas digne de son nom. Elle ne peut qu'engendrer du désordre, et finalement un désastre.
14. La « congrégation » n'est pas nécessairement et exclusivement la **congrégation locale**, bien que celle-ci, reconnaissable à l'existence de cultes communs réguliers, soit la forme normale et normative de l'Eglise. Congrégation signifie communion dans la prière et dans la confession de la foi, dans l'action du baptême et de la sainte cène, réception et proclamation communautaires du message évangélique.
15. Il ne saurait être question d'une autorité ecclésiastique qui serait autre que la Parole de Dieu dans son témoignage biblique. La congrégation entière est donc, dans ses divers services, la servante de la Parole divine. Il ne saurait y avoir de suprématie ni de subordination des services les uns à l'égard des autres. Le pasteur ne trônera pas au milieu des anciens, ni le professeur de théologie sur le sonneur de cloches. Il ne saurait y avoir ni « ecclésiastiques » ni « laïcs », ni une Eglise seulement « enseignante » et une Eglise qui se bornerait à « écouter ». Quand le renouvel-

lement de l'Eglise se produit, les corps d'évêques ou d'autres « hommes d'Eglise » ne tiennent plus d'assises, les sociétés de pasteurs ne traitent plus de leurs affaires à l'écart, les conseils et les consistoires n'émettent plus de décrets, mais la congrégation devient une réalité, généralement comme congrégation locale.

16. Les congrégations locales ne sauraient être la seule forme de l'Eglise. Il doit y avoir des **organes de direction**, dont l'autorité s'étend à **plusieurs congrégations**. Cette direction pourrait être aussi conçue comme un unique organe œcuménique. Mais aucune congrégation ne pourrait dominer sur les autres. L'organe directeur ne peut être qu'une **congrégation, la congrégation synodale**. Celle-ci se bornera à se tenir au côté des autres congrégations pour les servir, les conseiller, les stimuler, les avertir ou les réprimander. Sa tâche sera de leur annoncer la Parole de Dieu en vue de l'unité qui doit régner entre elles, et de la **communion des saints**; de les inciter à l'initiative ou à la réserve, de coordonner leurs efforts, de les interroger quant à l'obéissance de la foi, mais seulement au nom de l'autorité spirituelle de la Parole de Dieu. Au lieu de lui faire obstacle, elle laissera libre cours au Saint-Esprit, qui est doté d'une puissance de direction sans pareille.
 17. En dehors de la congrégation synodale, il existe des **congrégations libres**, qui ont pour but telle activité particulière (congrégations de jeunesse, congrégations missionnaires, etc.).
 18. L'objection fondamentale que l'on doit faire aux constitutions papales, mais aussi épiscopales et presbytériennes-synodales, c'est qu'elles ne favorisent pas la disponibilité, l'ouverture d'esprit et la liberté de la congrégation en face de la Parole de Dieu, ni la réformation de l'Eglise, mais elles leur font obstacle. Elles font à la fois **trop et trop peu confiance aux hommes**. Mais tous ces chemins sont arrivés aujourd'hui à leur point final. Les discussions entre les représentants de ces formes ecclésiastiques sont d'ores et déjà frappées de stérilité. Sur le terrain où ils sont placés, seules des restaurations sont encore possibles, mais non des réformations. Le monde ne peut rien attendre d'essentiel et de décisif d'une Eglise bâtie selon de tels plans, d'organisations dont la pensée fondamentale est le mépris de la congrégation, la peur de la liberté à laquelle celle-ci a droit.
 19. L'autre chemin — à savoir que l'Eglise a tout à attendre de Dieu, — n'est pas entièrement nouveau. Il a été aperçu aux XVI^e et XVII^e siècles, en Angleterre, par un mouvement ecclésiastique qui sut remarquablement tenir tête au rationalisme du XVIII^e siècle, lui résistant beaucoup mieux que les autres Eglises anglaises armées d'autorité épiscopale ou presbytérienne-synodale. Les « Pères pèlerins » de 1620, fondateurs des Etats-Unis, sont sortis de ce mouvement, et l'on doit reconnaître que leurs après-venants n'ont pas manqué de puissance d'organisation. La santé et la maturité politiques des Anglo-Saxons n'est certes pas étrangère à ces communautés **congrégationalistes**. L'importance et la portée œcuméniques de ce chemin sont évidentes.
-